



Bulletin Agrométéorologique (Belgique)

Situation au 1^{er} mai 2026

Après un hiver globalement doux et relativement sec — malgré les pluies abondantes de février ayant partiellement compensé le déficit marqué de décembre — le printemps 2026 a poursuivi dans la même veine avec des conditions exceptionnellement chaudes, ensoleillées et souvent sèches. Les mois de mars et surtout d'avril ont présenté des températures nettement supérieures aux normales saisonnières, accompagnées d'un fort excédent d'ensoleillement et, par moment (principalement en avril), d'un déficit marqué des précipitations. À la station de référence d'Uccle, seulement 9,1 mm de pluie ont été enregistrés en avril, ce qui en fait le 3^e mois d'avril le plus sec depuis 1991. Ce mois d'avril constitue également le 15^e mois consécutif présentant une anomalie thermique positive, un record sur la période de référence.

Ces conditions ont largement favorisé les travaux de printemps et le développement des cultures. Betteraves, chicorées, maïs et pommes de terre ont pu être implantés précocement et dans de bonnes conditions de structure des sols. Début mai, l'essentiel des plantations de pommes de terre était achevé, 85 à 90 % des surfaces de maïs étaient semées et les betteraves présentaient globalement de bonnes levées. Les céréales d'hiver affichent également une avance phénologique très marquée, certaines parcelles atteignant déjà le stade « gonflement de l'épi » (BBCH 43) en froment d'hiver et l'épiaison (BBCH 51) en escourgeon. Les prairies ont elles aussi bénéficié d'un démarrage précoce de la pousse grâce à la douceur et à l'ensoleillement.

Cette précocité s'accompagne toutefois de plusieurs points de vigilance. Dans les céréales, les rouilles jaune et brune progressent et atteignent localement les seuils d'intervention, tandis que les premiers vols importants de pucerons verts ont envahi les parcelles de betteraves dès les premiers jours de mai. En prairies, la croissance de l'herbe a marqué le pas fin avril sous l'effet combiné des vents desséchants de nord-est et de l'absence quasi totale de précipitations, en particulier en Ardenne où le pic de croissance n'était pas encore atteint. Le retour des pluies au début du mois de mai apparaît dès lors particulièrement bienvenu : il devrait favoriser la reprise de la pousse, faciliter la consolidation des buttes en pommes de terre et permettre la prise de relais des désherbages chimiques. Enfin, le débourrement précoce observé dans les cultures pérennes a accru la sensibilité aux gelées tardives de fin mars, conduisant localement viticulteurs et arboriculteurs à mettre en place des dispositifs de protection (avec localement quelques dégâts).

Objectifs

Le bulletin agrométéorologique fournit des informations sur les conditions météorologiques en lien avec les activités agricoles en Belgique. Il renseigne sur le développement global de la biomasse. Ce bulletin fournit également en juin/juillet et début septembre, dans la mesure du possible, une prévision des rendements attendus à la récolte pour les principales cultures à partir d'un ensemble de variables explicatives provenant de trois sources d'information : données météorologiques, données agrométéorologiques issues du modèle B-CGMS (Belgian Crop Growth Monitoring System) et imageries satellitaires.

Situation météorologique

Hiver 2025-2026¹ - un hiver doux et sec

Si on s'appuie uniquement sur les données collectées à la station de référence d'Uccle, l'hiver 2025-2026 peut être considéré comme doux et relativement sec (figure 1).

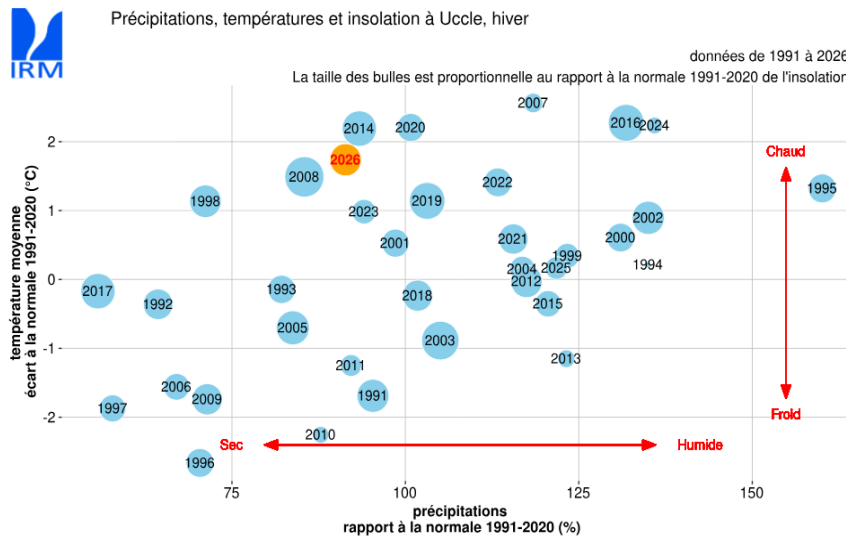


Figure 1. Quantité de précipitations, température moyenne et durée d'insolation de l'hiver 2025-2026 par rapport aux hivers depuis 1991 et aux valeurs normales 1991-2020.

Températures

Les observations faites à la station de référence d'Uccle permettent de constater que l'hiver 2025-2026 a été plus chaud que la normale. Les températures moyenne, minimale moyenne et maximale moyenne observées au cours de l'hiver 2025-26 y sont respectivement égales à 5,8 °C, 3,1 °C et 8,5 °C alors que les normales correspondantes sont égales à 4,1°C, 1,6° et 6,6°C (l'écart à la normale varie donc entre 1,5 °C et 1,9 °C).

Une analyse un peu plus fine met en évidence que même si tous les mois de l'hiver ont présenté des températures moyennes supérieures aux normales (figure 2), ces écarts sont surtout marqués pour les mois de décembre (écart à la normale de +2,0 °C) et février (écart à la normale de +3,1 °C). Le mois de janvier apparaît quant à lui comme normal (écart à la normale de seulement +0,2 °C).

¹ Les données météorologiques de l'année en cours sont systématiquement comparées à des normales calculées sur la période 1991-2020. Cette période est celle recommandée par l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) et est valable jusqu'à la fin 2030.

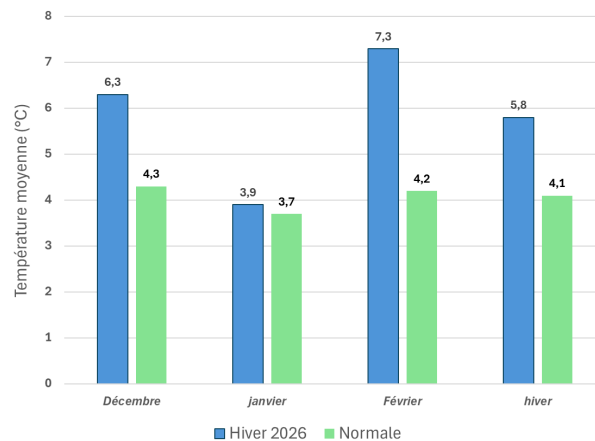


Figure 2. Température moyenne et normale (en °C) pour les mois de l'hiver 2025-2026

La distribution des températures moyennes journalières à la station de référence d'Uccle permet d'affiner encore un peu plus l'analyse (figure 3). À l'exception d'une période plus froide que la normale grosso modo entre la dernière décade de 2025 et la première décade de 2026, les températures moyennes observées ont été supérieures à la normale.

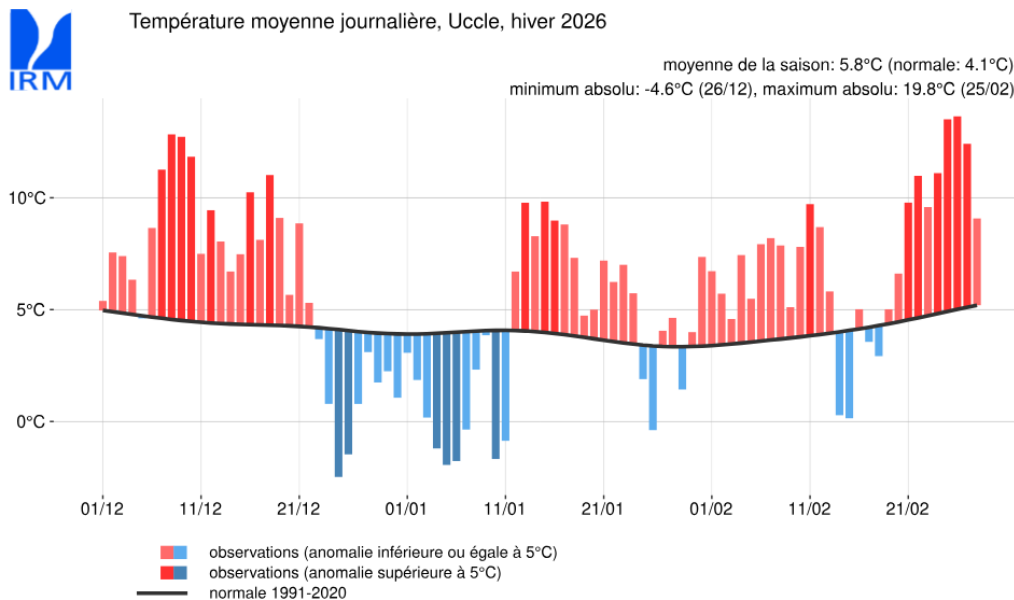


Figure 3. Distribution de la température moyenne journalière au cours de l'hiver 2025-2026.

La figure 4 présente la distribution sur l'ensemble du territoire national de la température moyenne au cours de l'hiver 2025-26 ainsi que la distribution des écarts à la normale pour ce même hiver et les différents mois le constituant.

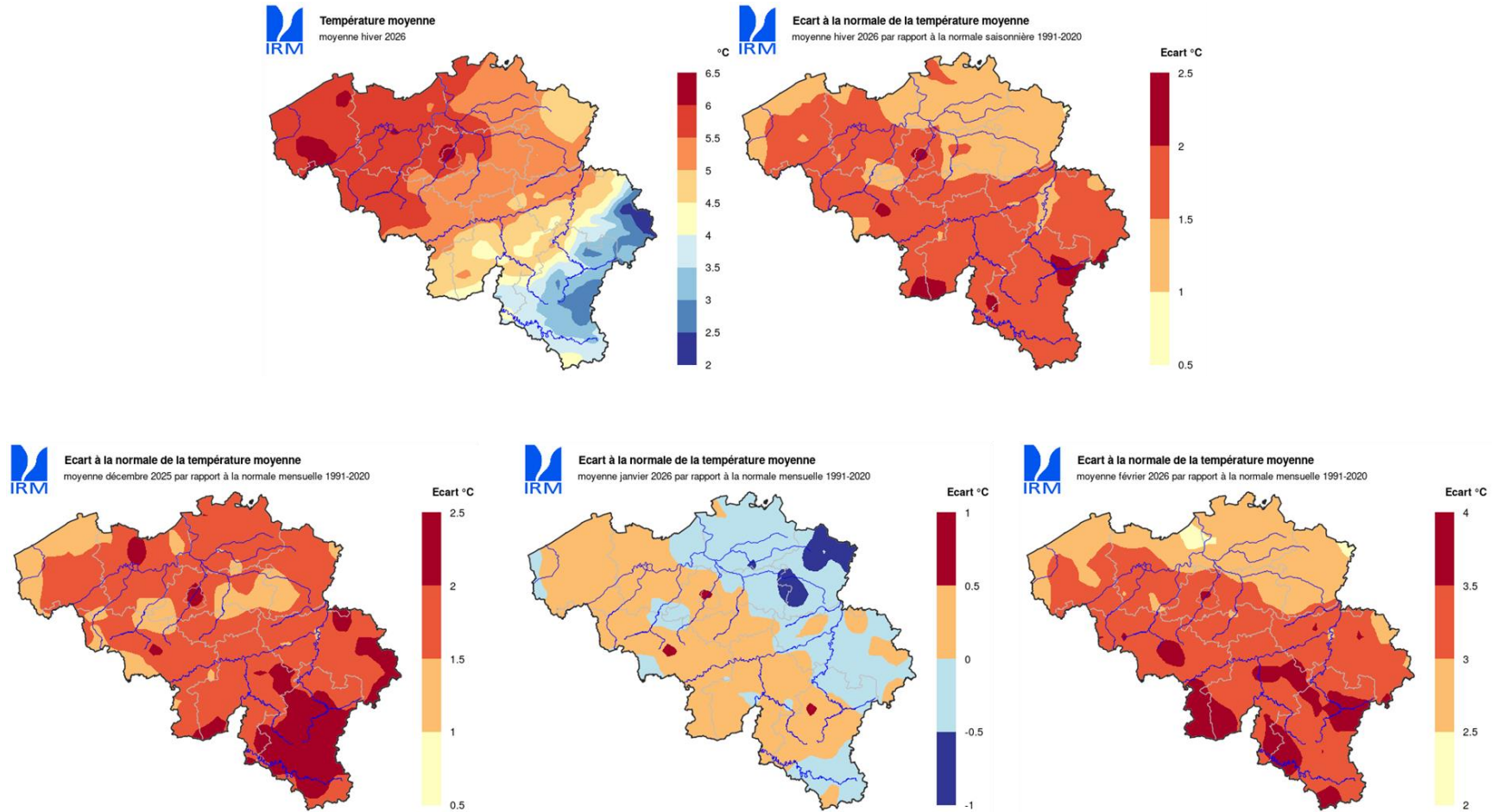


Figure 4. Répartition spatiale de la température moyenne au cours de l'hiver 2025-2026 et de l'anomalie par rapport à la normale (en haut). Répartition de l'anomalie des cumuls observés en décembre 2025, janvier et février 2026 (en bas).

À l'échelle de l'hiver, l'écart positif à la normale observé à la station de référence d'Uccle se retrouve sur l'ensemble du territoire belge. Cet écart, généralement compris entre +1 et +2 °C, apparaît toutefois plus modéré en Flandre — en particulier dans les provinces d'Anvers et du Limbourg — qu'en Wallonie.

À l'échelle mensuelle, les écarts positifs à la normale dominent en décembre et en février, contrairement à janvier, où des températures moyennes inférieures à la normale sont observées sur une partie du nord et du nord-est du territoire.

Les écarts à la normale sont particulièrement importants en février, pouvant atteindre jusqu'à +3,5 / +4,0 °C par endroits (essentiellement en Wallonie).

Précipitations

La somme des précipitations observée au cours de l'hiver 2025-2026 à la station de référence d'Uccle (208,9 mm) est assez proche de la normale (228,6 mm). Ce léger déficit de 19,7 mm masque une variabilité mensuelle marquée.

Après un mois de décembre particulièrement sec (33,3 mm observés pour une normale de 87,4 mm), les précipitations de janvier reviennent à des niveaux proches (74 mm) de la normale (75,5 mm), avec un écart de seulement 1,5 mm (figure 5). Le dernier mois de l'hiver a quant à lui été très humide avec 101,6 mm observés là où la normale est de 65,1 mm.

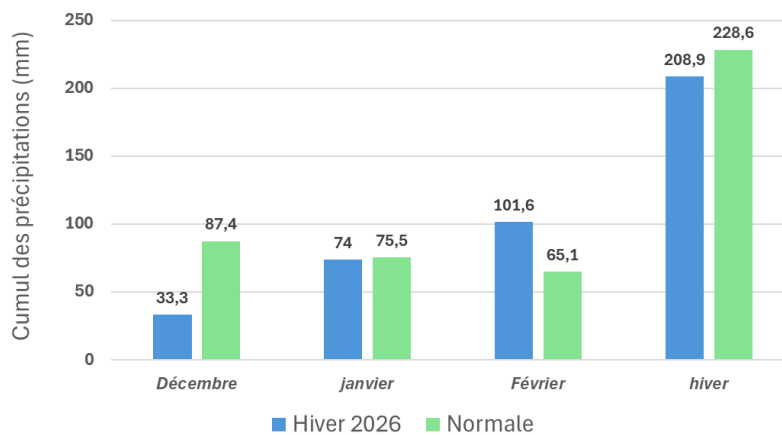


Figure 5. Précipitations cumulées et normales (en mm) pour les mois de l'hiver 2025-2026.

Les précipitations à la station de référence d'Uccle ont été observées durant 48 jours, soit environ 1 semaine de moins que la normale (égale à 55,2 jours).

La distribution des précipitations journalières à la station de référence d'Uccle permet d'affiner encore un peu plus l'analyse (figure 6).

Au cours de l'hiver 2025-2026 à Uccle, les précipitations se caractérisent par une distribution temporelle irrégulière, marquée par plusieurs épisodes ponctuels plus intenses. Le mois de décembre apparaît globalement sec, avec peu d'événements significatifs, hormis un épisode notable en début de deuxième décennie.

Le mois de janvier présente une reprise progressive de l'activité pluvieuse, dominée par un événement marqué autour du 10 janvier, qui constitue l'un des cumuls journaliers les plus élevés de la saison. En dehors de cet épisode, les précipitations restent faibles et peu fréquentes.

En février, l'activité devient plus soutenue, avec une succession d'épisodes modérés à localement plus intenses, contribuant de manière significative au cumul saisonnier. Cette période se distingue également par une fréquence accrue des jours de précipitations.

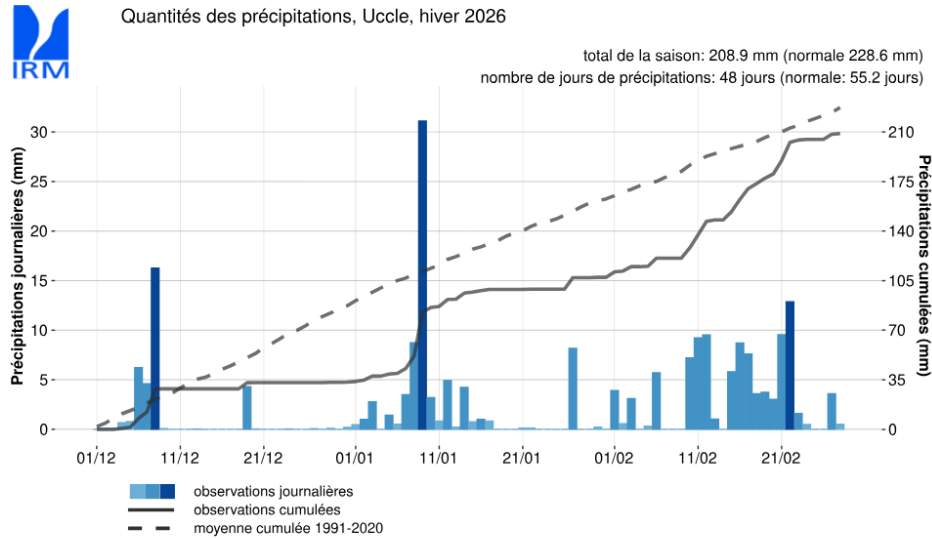


Figure 6. Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant l'hiver 2025-2026.

L'apparente quasi-normalité observée à la station de référence d'Uccle n'est pas systématiquement de mise sur l'ensemble de la Belgique (Figure 7). Rapporté à la normale saisonnière 1991-2020, l'hiver a toutefois été globalement déficitaire : la quasi-totalité du territoire se situe entre 60 et 90 % de la normale, avec un déficit particulièrement prononcé sur l'Ardenne (60-70 %), tandis que seul l'extrême nord-ouest du pays s'approche ou atteint localement la normale (100-110 %). Globalement la Flandre a été plus arrosée que la Wallonie.

L'analyse mensuelle révèle toutefois de nouveau une forte variabilité à l'origine de ce bilan. Décembre 2025 a été exceptionnellement sec sur l'ensemble du pays, avec des cumuls compris entre seulement 15 et 40 % de la normale mensuelle, les valeurs les plus basses (10-20 %) étant observées sur le sud et le sud-est — un déficit massif qui pèse lourdement sur le bilan hivernal. Janvier 2026 marque une rupture partielle avec une distribution contrastée : le nord et l'ouest du pays reviennent à la normale voire légèrement au-dessus (100-150 %, avec un maximum localisé sur la côte et la Flandre occidentale), tandis que la Wallonie, et en particulier l'Ardenne, demeure déficitaire (50-90 %). Février 2026 inverse complètement la tendance : le mois est très humide sur l'ensemble du territoire, quasi partout au-dessus de la normale avec les excédents les plus forts concentrés sur un large axe central Hainaut-Brabant-Liège et sur l'Ardenne (150-200 %). Cet épisode pluvieux de février n'a cependant pas suffi à compenser le très important déficit de décembre, ce qui explique le bilan saisonnier finalement déficitaire malgré une fin d'hiver nettement arrosée, en particulier dans le sud-est du pays.

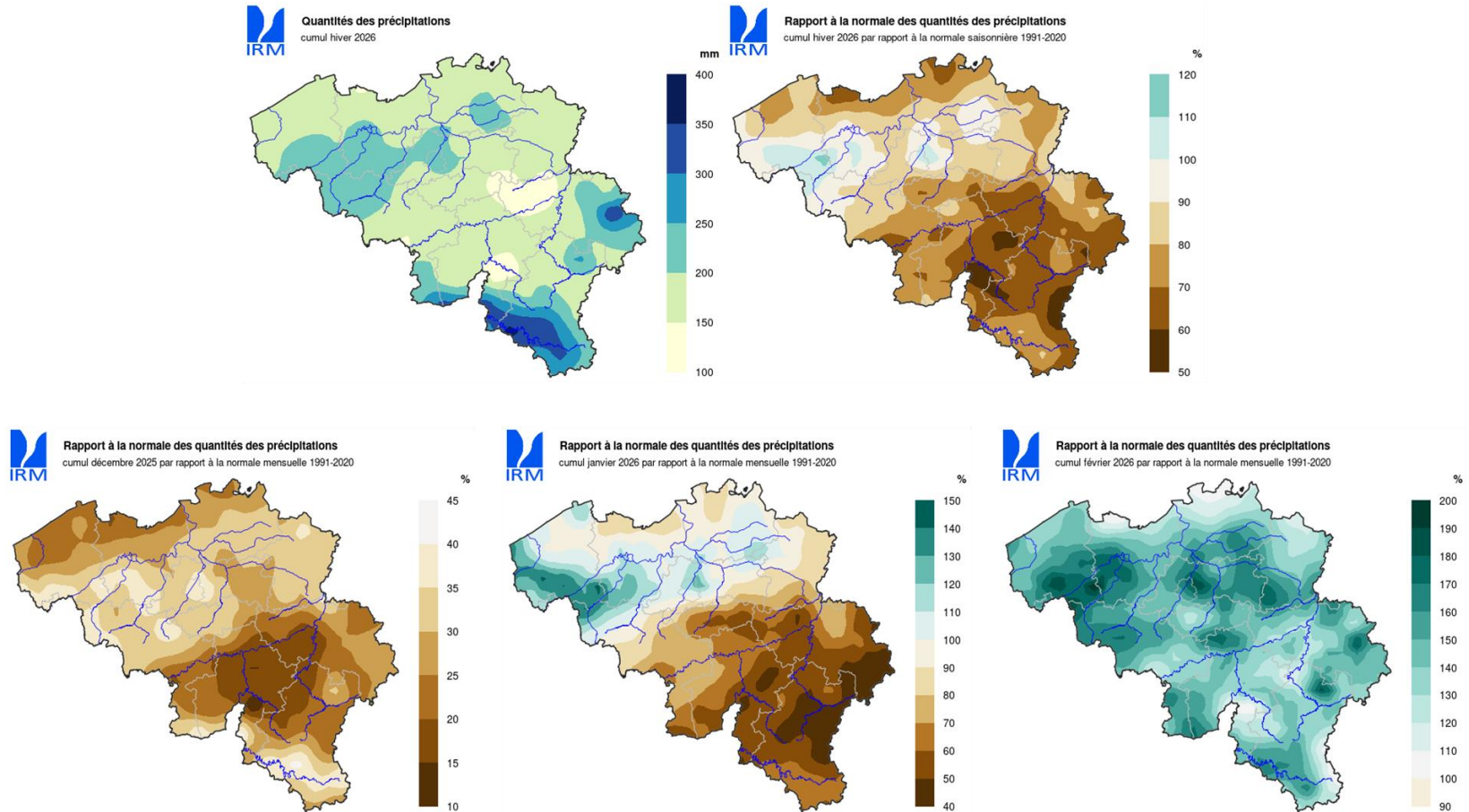


Figure 7. Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours de l'hiver 2025-2026 et de l'anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (en haut). Répartition de l'anomalie des cumuls observés en décembre 2025, janvier et février 2026

Ensoleillement / rayonnement solaire global

Les données d'ensoleillement et de rayonnement solaire global présentent la même chronologie contrastée que celle observée pour les précipitations. Dans son ensemble, l'hiver 2025-2026 a été légèrement plus ensoleillé (194h43min) à la station de référence d'Uccle comparativement à la normale (180h 17 min). Le rayonnement solaire sur la même période a quant à lui atteint 81,0 kWh/m², là où la normale est de 75,5 kWh/m² (table 1).

Table 1. Durée d'insolation et rayonnement solaire global pour les mois d'hiver 2025-2026.

Mois	Durée d'insolation (hh :mm)		Rayonnement solaire global (kWh/m ²)	
	Observation	Normale	Valeur	Observation
Décembre 2025	69:12	48:35	21,0	16,8
Janvier 2026	62:35	59:04	23,6	21,9
Février 2026	62:55	72:54	36,3	36,9
Hiver 2025-2026	194:43	180:17	81,0	75,5

Décembre 2025 se distingue par un net excédent d'ensoleillement, accompagné d'un rayonnement largement supérieur aux normales saisonnières. Janvier 2026 s'inscrit quant à lui dans une relative stabilité, avec des valeurs d'insolation et de rayonnement proches de la moyenne. À l'inverse, février 2026 marque une rupture, affichant un déficit d'ensoleillement et un rayonnement légèrement inférieur aux normales.

Vitesse et direction du vent

Si l'on se réfère aux observations réalisées à la station de référence d'Uccle, l'hiver 2025-2026 peut, dans son ensemble, être considéré comme proche de la normale. La vitesse moyenne du vent sur la saison s'élève à 4,0 m/s, soit un écart très faible de -0,1 m/s par rapport à la normale (tableau 2).

Une analyse mensuelle montre que seul le mois de janvier se distingue par des conditions légèrement moins venteuses que la normale, avec une vitesse moyenne de 3,9 m/s contre 4,1 m/s. Les mois de décembre et février présentent, quant à eux, des valeurs conformes aux normales saisonnières.

Sur l'ensemble de la période, les vents ont majoritairement soufflé de secteur sud, confirmant une dominance bien marquée de cette orientation durant l'hiver.

Table 2. Orientation dominante des vents, vitesses moyennes observées et normales, à l'échelle de l'hiver 2025-2026 et des mois qui le composent.

Mois	Orientation des vents (secteur principal)	Vitesse moyenne du vent (en m/s)	
		Observation	Normale
Décembre 2025	SSE	4,0	4,0
Janvier 2026	S	3,9	4,1
Février 2026	S	4,0	4,0
Hiver 2025-2026	S	4,0	4,1

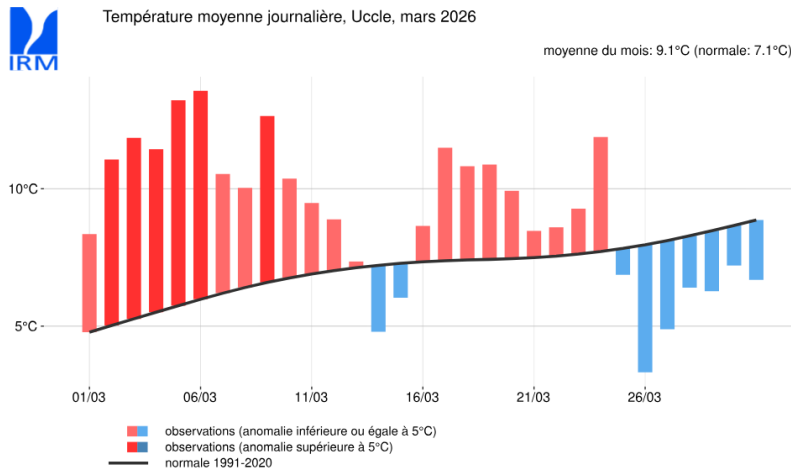


Figure 9. Températures moyennes journalières au cours du mois de mars 2026

L'anomalie chaude observée à la station de référence d'Uccle est généralisée à l'ensemble du pays (figure 10). Aucune région n'a connu un mois plus frais que la normale. Au niveau de la température moyenne, l'écart à la normale varie généralement entre +1,5 et +2,5 °C.

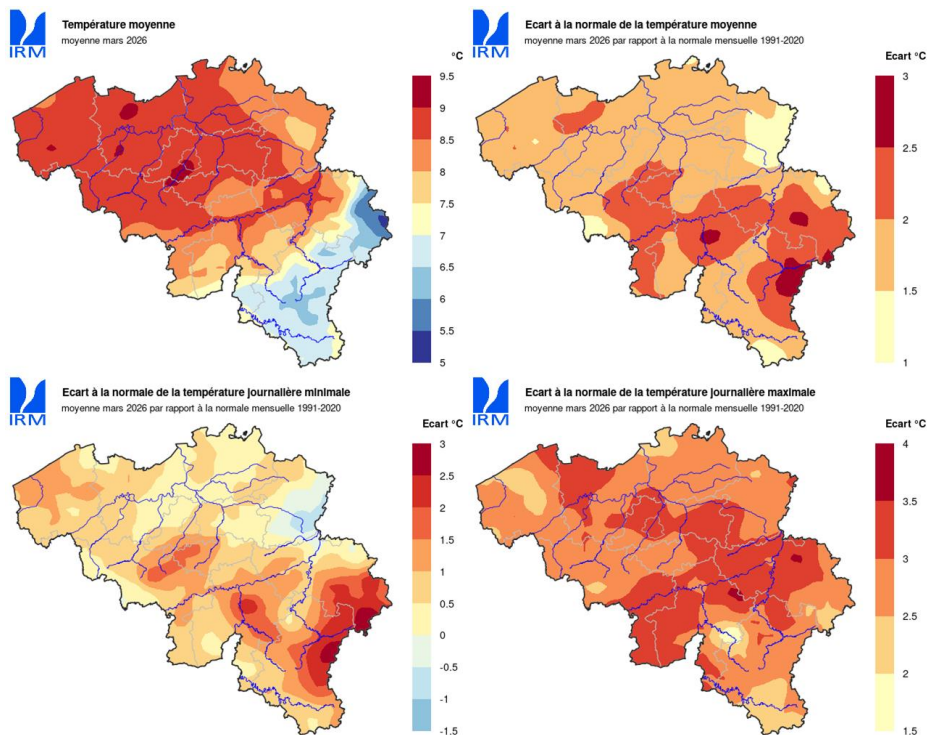


Figure 10. Répartition spatiale de la température moyenne au cours du mois de mars 2026 (en haut, à gauche) et de l'anomalie par rapport à la normale (en haut, à droite). Répartition spatiale de l'anomalie par rapport à la normale pour la température minimale (en bas, à gauche) et la température maximale (en bas, à droite).

L'écart à la normale est plus élevé pour la température maximale que pour la température minimale. On notera également que l'anomalie chaude n'a pas frappé le territoire de manière uniforme : la

Wallonie tend à présenter un écart à la normale plus élevé que la Flandre, sur les trois indicateurs (températures moyenne, maximale et minimale). Ce constat se marque plus distinctement pour la température minimale.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant de constater un nombre assez réduit de jours de gel ($T_{min} < 0\text{ °C}$). À la station de référence d'Uccle, seuls 2 jours ont été constatés là où la normale est de 5,0 jours. Ces gelées sont par ailleurs survenues en toute fin de mois. Les conditions hivernales assez douces (notamment en février) ont eu tendance à induire un débourrement précoce de la végétation avec un risque d'exposition des bourgeons et fleurs, particulièrement fragiles face au gel tardif. Ces conditions de gel, accentuées par l'humidité ambiante liée aux pluies survenues à la même période (voir ci-dessous), ont poussé un grand nombre de viticulteurs / arboriculteurs à prendre des mesures préventives (e.g. tours antigel, bougies disposées entre les rangs...).

Précipitations

En termes de précipitations, le mois de mars 2026 peut être considéré comme globalement proche de la normale à la station de référence d'Uccle. Le total mensuel atteint 67,6 mm, soit un excédent de 8,3 mm par rapport à la normale de 59,3 mm. Malgré ce léger surplus, les précipitations ont été moins fréquentes, avec seulement 11 jours de pluie contre une moyenne habituelle de 15,7 jours. Ces précipitations ont été observées essentiellement au cours de la première moitié de la deuxième décennie (avec des précipitations parfois abondantes $> 11\text{ mm}$) et à la seconde moitié de la troisième décennie.

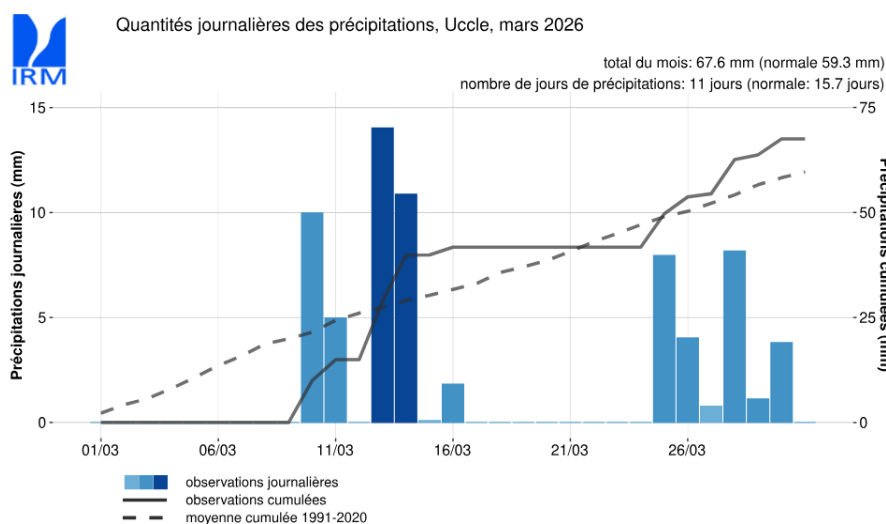


Figure 11. Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant le mois de mars 2026.

La situation à la station de référence contraste quelque peu avec la situation observée sur le reste du pays (figure 12). Si une partie centrale du pays a bénéficié d'un surplus de précipitations (allant jusqu'à +30% par rapport à la normale), certaines régions (les 2 Flandres et dans une moindre mesure les provinces de Luxembourg et de Liège) ont connu un déficit parfois conséquent (de l'ordre de 40 à 50% de la normale).

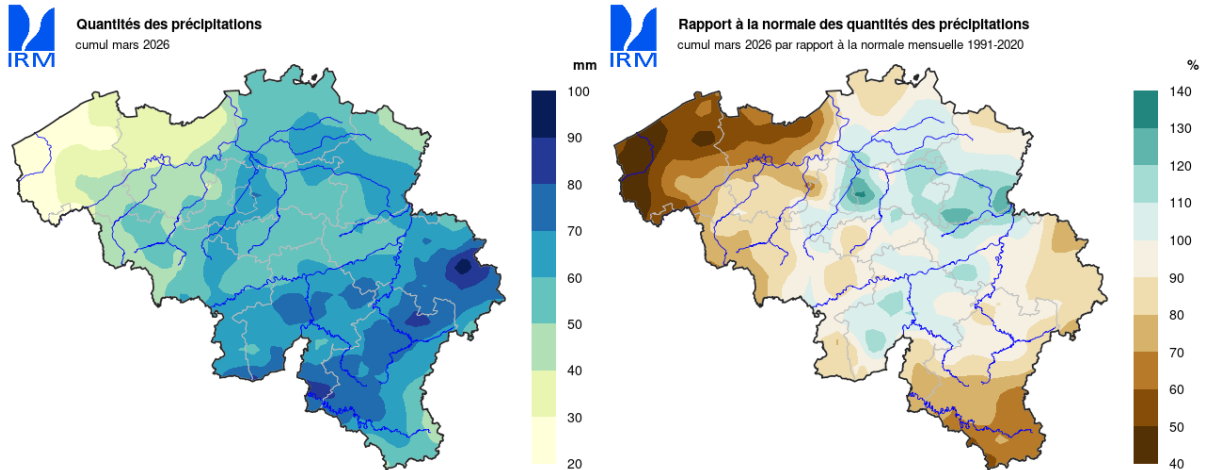


Figure 12. Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours du mois de mars 2026 (à gauche) et de l'anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (à droite)

On notera également que des précipitations contenant partiellement ou totalement de la neige ont été observées durant 9 jours, et un manteau neigeux a recouvert le sol pendant 8 jours, du 13 au 15 mars puis du 25 au 29 mars. L'épaisseur maximale, relevée au Mont-Rigi (Waimes), a atteint 13 cm le 26 mars.

Ensoleillement / rayonnement solaire global

Le mois de mars 2026 a été ensoleillé. Le soleil a brillé pendant 196h03 min, soit 70h18 min de plus que la normale (125h45 min) à la station de référence d'Uccle (Figure 13). La première décade a particulièrement été ensoleillée et se place à la 3^e position en termes d'ensoleillement sur la période de référence.

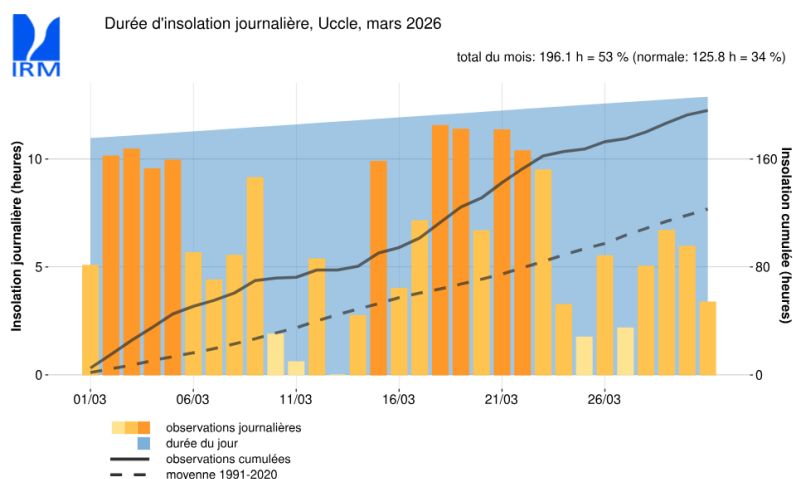


Figure 13. Distribution journalière de l'insolation, insolation cumulée et normale à la station de référence d'Uccle pour le mois de mars 2026.

Le rayonnement solaire global est également anormalement élevé. Un total de 102,2 kWh/m² a été comptabilisé sur le mois, soit environ 33% de plus que la normale (76,5 kWh/m²) ce qui place le mois de mars 2026 en 3^e position sur la période de référence après 2025 (103,7 kWh/m²) et 2022 (103,3 kWh/m²).

Vitesse et direction du vent

Si l'on se réfère aux observations réalisées à la station de référence d'Uccle, le mois de mars 2026 a été calme sur le plan éolien. La vitesse moyenne sur le mois atteint seulement 3,1 m/s là où la normale est de 3,5 m/s.

La direction dominante des vents était de secteur SO.

Avril 2026 - un mois extrêmement sec, chaud et ensoleillé

Avril 2026 se caractérise par un déficit marqué de précipitations, des températures sensiblement supérieures à la normale et un bon ensoleillement (figure 14).

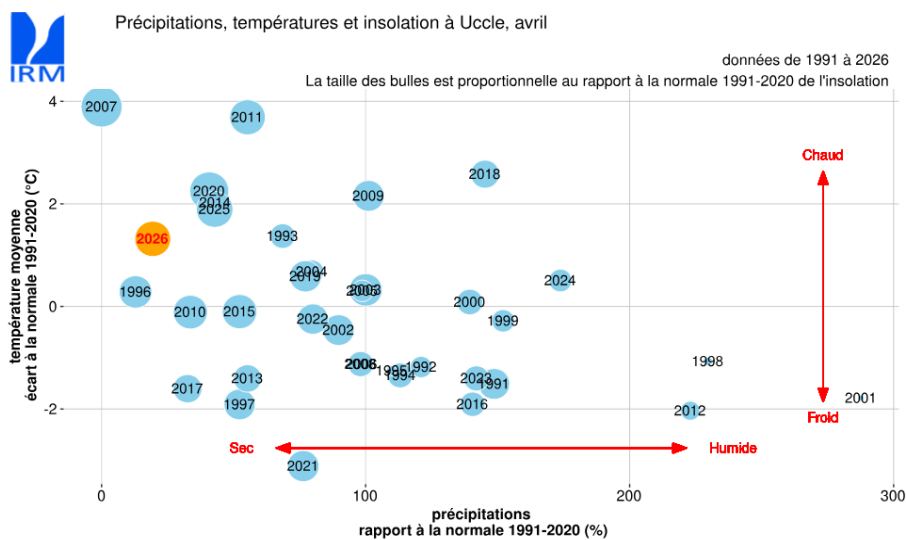


Figure 14. Quantité de précipitations, température moyenne et durée d'insolation d'avril 2026 par rapport aux mois d'avril depuis 1991 et aux valeurs normales 1991-2020

Températures

Avec une température moyenne de 11,7 °C observée à la station de référence d'Uccle, soit 1,3 °C de plus que la normale (10,4 °C), le mois d'avril peut être considéré comme chaud et accentue donc ce fait l'avance phénologique.

Comme le mois précédent, l'écart à la normale est plus élevé pour la température maximale moyenne (écart : +2,1°C, valeur observée : 17,1°C) que pour la température minimale moyenne (+0,3 °C, valeur observée : 6,3 °C).

Après 3 jours un peu plus frais (dans la continuité du mois précédent), les températures ont sensiblement augmenté, notamment en fin de première décennie et globalement jusqu'à la fin de la deuxième décennie. On a par exemple relevé une température moyenne de 16,9 °C le 9 avril (température maximale de 24,4 °C). À titre de comparaison, la moyenne sur 30 jours (moyenne sur la période de référence) est seulement de 8,1 °C. La dernière décennie s'est montrée plus normale avec une légère fluctuation autour de la normale.

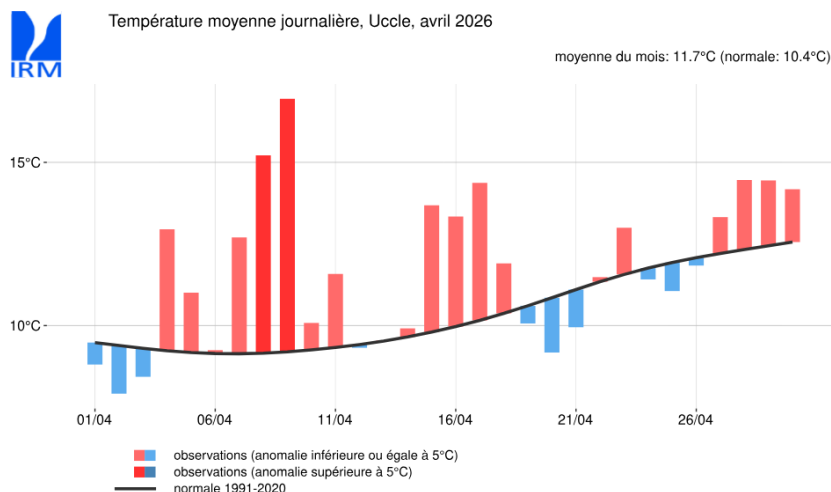


Figure 15. Températures moyennes journalières au cours du mois d'avril 2026.

Autre fait marquant : pour le 15^e mois d'affilée, la température moyenne mensuelle se situe au-dessus de la normale. Le dernier épisode plus frais remonte à janvier 2025. Cette série inédite établit un nouveau record pour la période de référence actuelle, loin devant le précédent (10 mois consécutifs entre septembre 2006 et juin 2007).

L'écart à la normale positif observé à la station de référence d'Uccle a été constaté sur l'ensemble du territoire (figure 16).

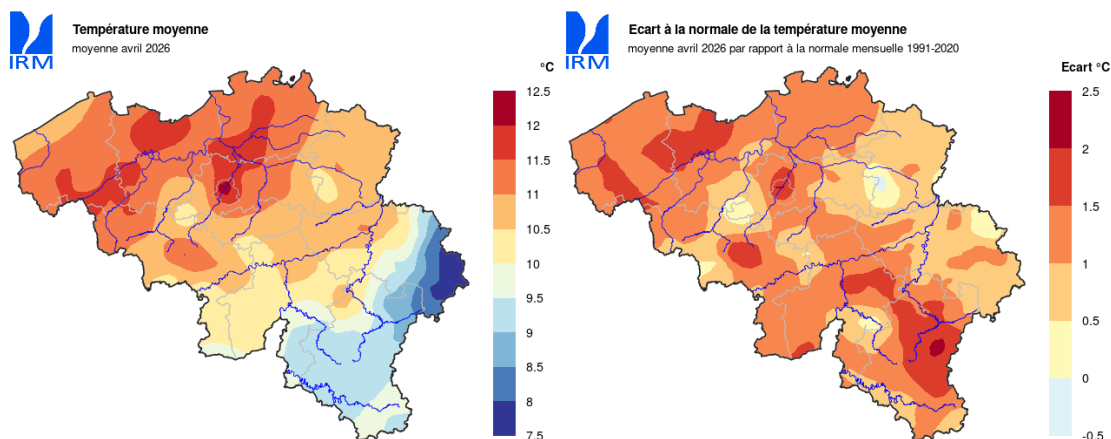


Figure 16. Répartition spatiale de la température moyenne au cours du mois d'avril 2026 (en haut, à gauche) et de l'anomalie par rapport à la normale (en haut, à droite). Répartition spatiale de l'anomalie par rapport à la normale pour la température minimale (en bas, à gauche) et la température maximale (en bas, à droite).

L'écart varie le plus souvent entre +0,5 et +1,5 °C. Les écarts les moins élevés se situent dans le nord des provinces de Limbourg et de Liège.

Précipitations

Avec seulement 9,1 mm observés à la station de référence d'Uccle, le mois d'avril 2026 peut être considéré comme très sec et ce, d'autant plus si on compare ce cumul avec la normale de 46,7 mm. Il

s'agit de la troisième valeur la plus basse pour la période de référence actuelle, après avril 2007 — mois record avec 0 mm — et avril 1996 (6,0 mm). À l'échelle de toute la série d'observations (depuis 1833), 2026 se positionne toutefois juste hors du top 5.

Ces précipitations ont été observées sur seulement 7 jours, soit 6,2 jours de moins que la normale. Ces précipitations ont toutes été observées au cours des 2 premières décades. La dernière décade a été totalement sèche. La dernière fois que cette situation a été observée remonte à 2007.

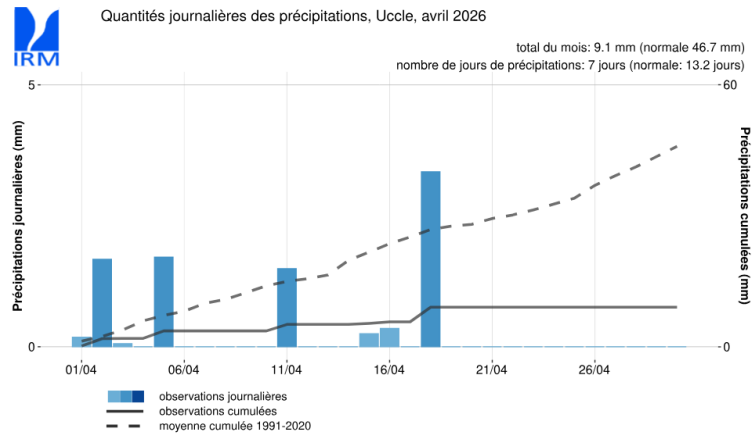


Figure 17. Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant le mois d'avril 2026.

Le déficit de précipitations est marqué sur l'ensemble du pays (figure 18). Le déficit a été particulièrement marqué à la côte, où seulement 10 % de la normale ont été enregistrés, alors que le Pays de Herve a connu les cumuls les plus élevés, avec environ 40 % des valeurs normales. Dans l'ensemble, le déficit est plus important en Flandre comparativement à la Wallonie.

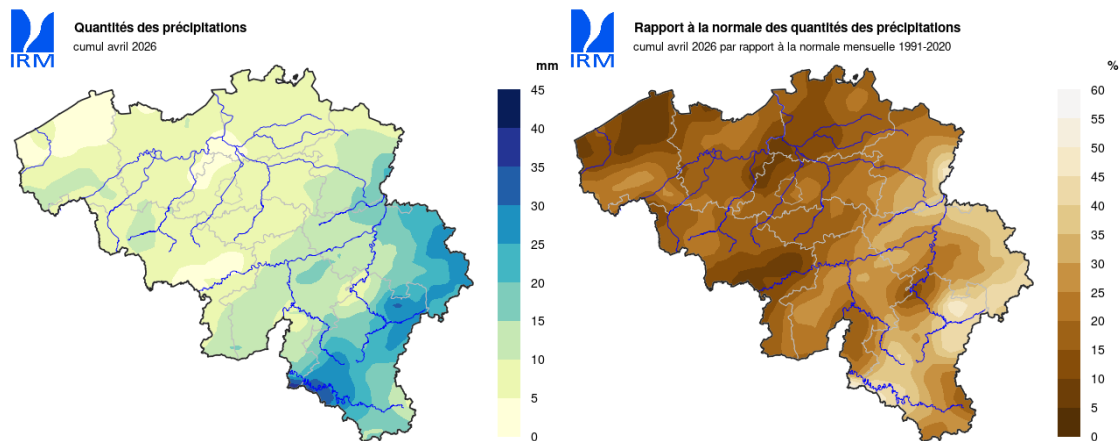


Figure 18. Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours du mois d'avril 2026 (à gauche) et de l'anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (à droite)

Ces conditions sèches et chaudes ont permis une installation rapide et aisée des cultures de printemps.

Ensoleillement / rayonnement solaire global

Avec une présence de 241h00min, soit 69h44min de plus que la normale (171h16min) à la station de référence d'Uccle, le soleil a illuminé de sa présence le mois d'avril 2026. Cette présence fait également

d'avril 2026 le quatrième mois le plus ensoleillé sur la période de référence, loin cependant du record de 301h02min établi en 2007. Le mois avait pourtant débuté par d'assez sombres journées avant le retour d'un franc soleil en fin de première décennie (figure 19). Après une deuxième décennie assez normale sur le plan de l'ensoleillement, le soleil a brillé de mille feux au cours de la dernière décennie à tel point que celle-ci se positionne comme étant la plus ensoleillée sur la période de référence et en deuxième position depuis le début des observations en 1931.

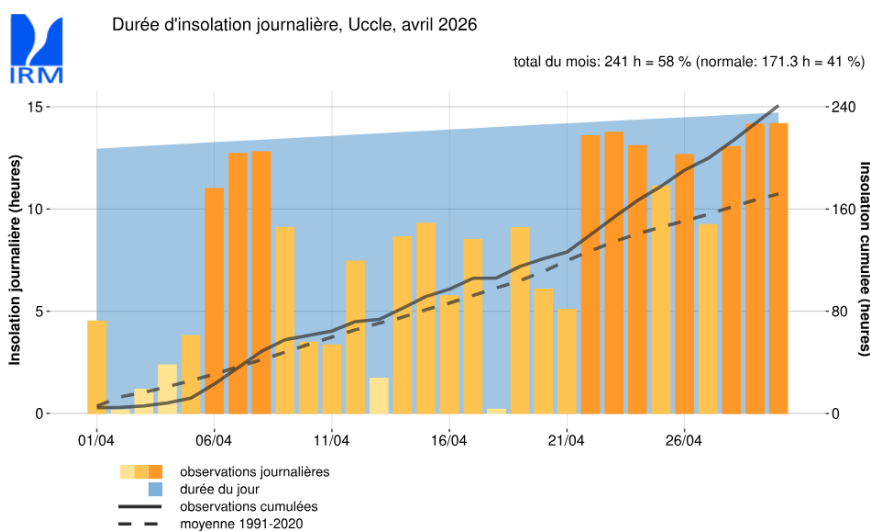


Figure 19. Distribution journalière de l'insolation, insolation cumulée et normale à la station de référence d'Uccle pour le mois d'avril 2026.

Le rayonnement solaire global a lui aussi été très élevé avec un cumul total de 151 kWh/m², soit 33,5 kWh/m² de plus que la normale (117,5 kWh/m²) ce qui positionne avril 2026 en 3e position après avril 2007 (158,8 kWh/m²) et avril 2020 (154,0 kWh/m²).

Le rayonnement solaire global a été supérieur à la normale sur l'ensemble du territoire (Figure 20). L'écart, variant entre +14% et +38%, est plus important en Wallonie comparativement à la Flandre. Il est notablement plus élevé dans les provinces de Liège et du Luxembourg.

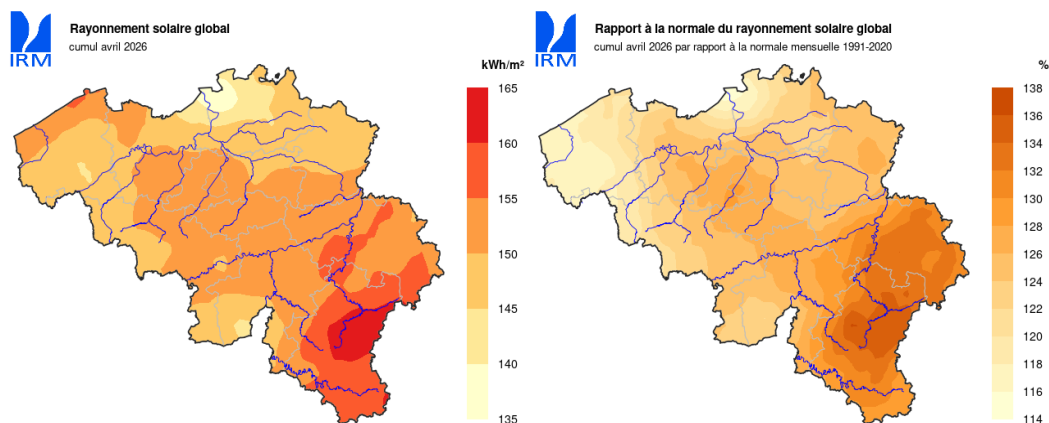


Figure 20. Rayonnement solaire global en Belgique au cours du mois d'avril 2026 (à gauche) et écart à la normale 1991-2020 (à droite).

Vitesse et direction du vent

En moyenne, si on se base sur la situation observée à la station de référence d'Uccle, avril 2026 peut être considéré comme un mois calme. La vitesse moyenne observée est en effet de 3,2 m/s, soit 0,3 m/s de moins que la normale (3,5 m/s).

La direction dominante des vents a été de secteur ENE, soit des vents relativement asséchants (limitant par là le développement des maladies).

Évolution globale depuis janvier 2026.

Températures

Au niveau des températures, on constate globalement une très nette avance comparativement à la normale (au-delà du 3e quartile de la distribution) et ce dans toutes les régions agricoles (figure 21). L'écart à la normale varie entre 16,4% (en Campine) et 29,8% en Ardenne. Cet écart (en %) tend à être légèrement plus élevé en Wallonie comparativement à la Flandre.

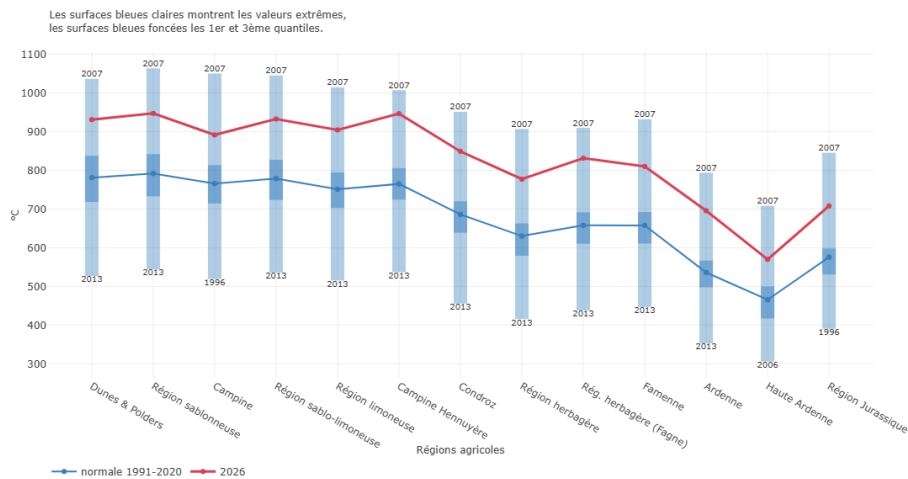


Figure 21. Somme des températures effectives (base 0 °C) calculée entre le 1er janvier et le 30 avril 2026 pour les différentes régions agricoles, normale calculée sur la période de référence et représentation de la distribution (1er et 3ème quartiles, valeurs extrêmes) des valeurs pour cette période de référence (source : www.bcgms.be).

La figure 22 présente à titre illustratif l'évolution de la somme des degrés-jours (base 0) du 1er janvier au 30 avril 2026 pour la région limonoise.

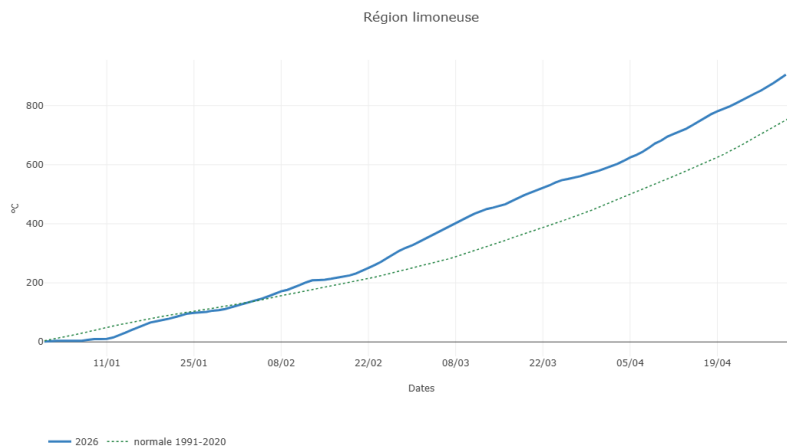


Figure 22. Évolution de la somme des températures effectives (base 0 °C) du 1er janvier au 30 avril 2026 pour la région limonoise. La ligne continue représente l'année 2026, la ligne pointillée la normale sur la période de référence (1991-2020).

Elle indique qu'après un début d'année marqué par des températures plutôt basses, un retour aux normales saisonnières s'est amorcé dès le mois de février. Cette phase de relative stabilité a été suivie, à partir de la dernière semaine de février, par un réchauffement marqué, entraînant une accentuation rapide de l'écart par rapport aux normales.

Précipitations

En ce qui concerne le cumul des précipitations depuis le début de l'année, il est dans l'ensemble légèrement à modérément déficitaire (figure 23). L'écart à la normale varie de -0,8% en région sablo-limoneuse à -19,6% en Famenne. Le déficit est sensiblement plus marqué dans le sud du pays.

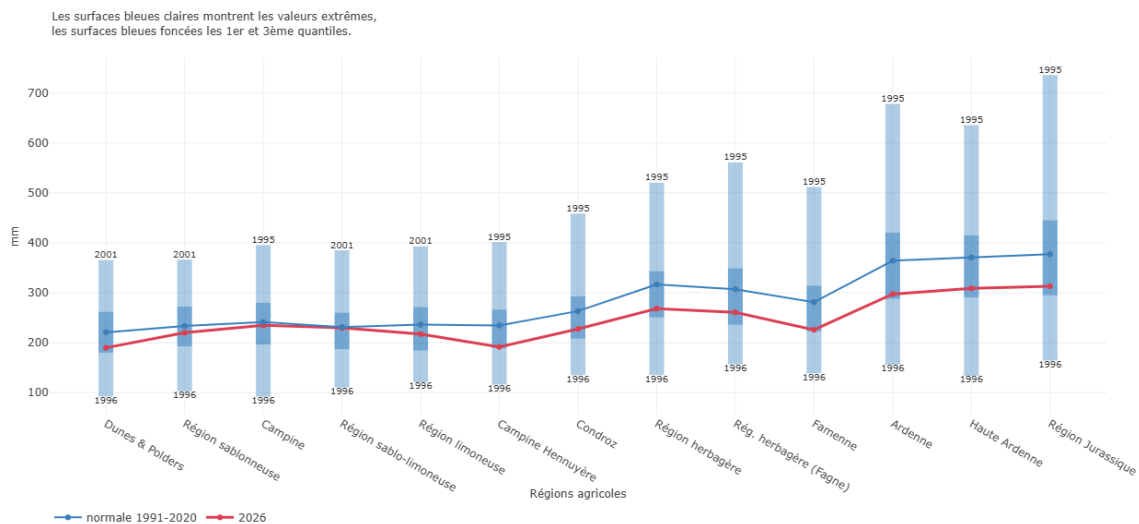


Figure 23. Somme des précipitations calculée entre le 1er janvier et le 30 avril 2026 pour les différentes régions agricoles, normale calculée sur la période de référence et représentation de la distribution (1er et 3ème quartiles, valeurs extrêmes) des valeurs pour cette période de référence (source : www.bcgms.be)

À titre illustratif, la figure 24 présente l'évolution de la somme des précipitations entre le 1er janvier et le 30 avril 2026 pour la région sablo-limoneuse et le Condroz.

Les deux régions présentent des évolutions assez similaires, avec une alternance de périodes pluvieuses parfois marquées (notamment une grande partie du mois de février) et de périodes plus ou moins longues globalement sèches (notamment en avril) ayant permis l'installation des cultures de printemps sans heurts. Les cumuls totaux sont très proches dans les deux régions (≈ 225 - 230 mm fin avril), mais leur position par rapport à la normale diffère : en région sablo-limoneuse, le cumul est passé légèrement au-dessus de la normale dès début février avant un retour à la normale en toute fin de période. Dans le Condroz, après une légère avance en janvier, la courbe a progressivement décroché à partir de mars pour terminer sur un déficit d'environ 35 mm ($\sim 13,6$ % sous la normale).

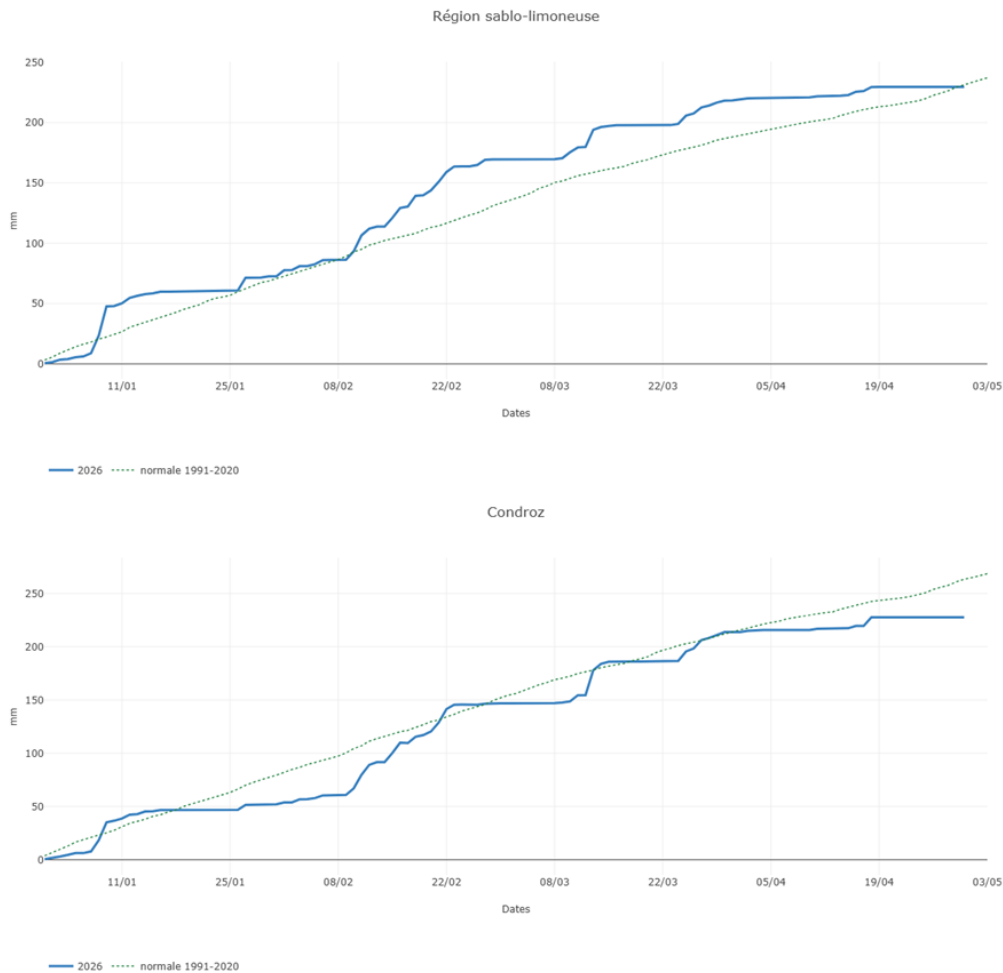


Figure 24. Évolution de la somme des précipitations entre le 1er janvier et le 30 avril 2026 et de la normale correspondante sur la période de référence pour les régions sablo-limoneuse et Condroz (source : www.bcgms.be).

Évolution de la sécheresse météorologique

En dépit des conditions (très) sèches observées au cours des dernières semaines, la situation peut être considérée comme normale sur l'ensemble du territoire (figure 25). Les précipitations excédentaires observées au mois de février ont compensé dans une certaine mesure les conditions très sèches du mois d'avril.

La figure 26 montre l'évolution de l'indice de sécheresse à la station de référence d'Uccle. Elle permet de constater une tendance globale vers une situation pouvant être considérée comme sèche voire très sèche entre le début de l'hiver et le début février avant une évolution inverse après cette date et un retour progressif vers une franche normalité.

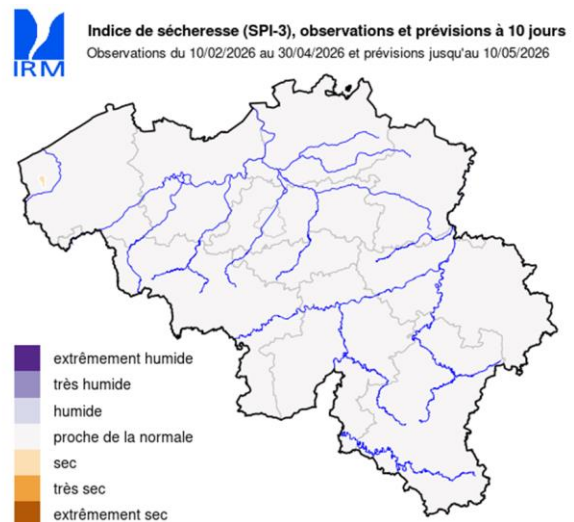
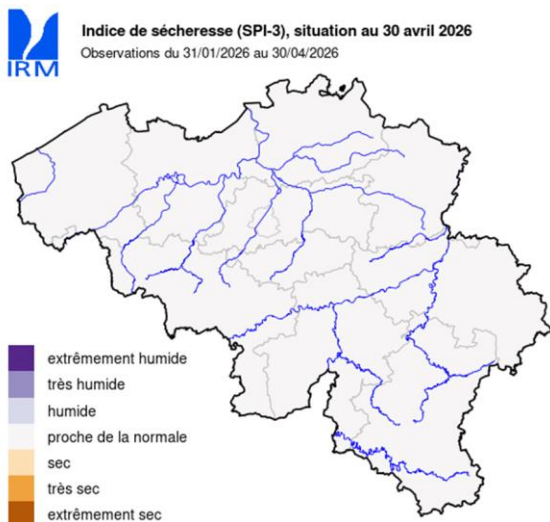


Figure 25. Distribution spatiale de l'indice SPI-3 observé en date du 30 avril 2026 (à gauche) et évolution au 10 mai 2026 (à droite).

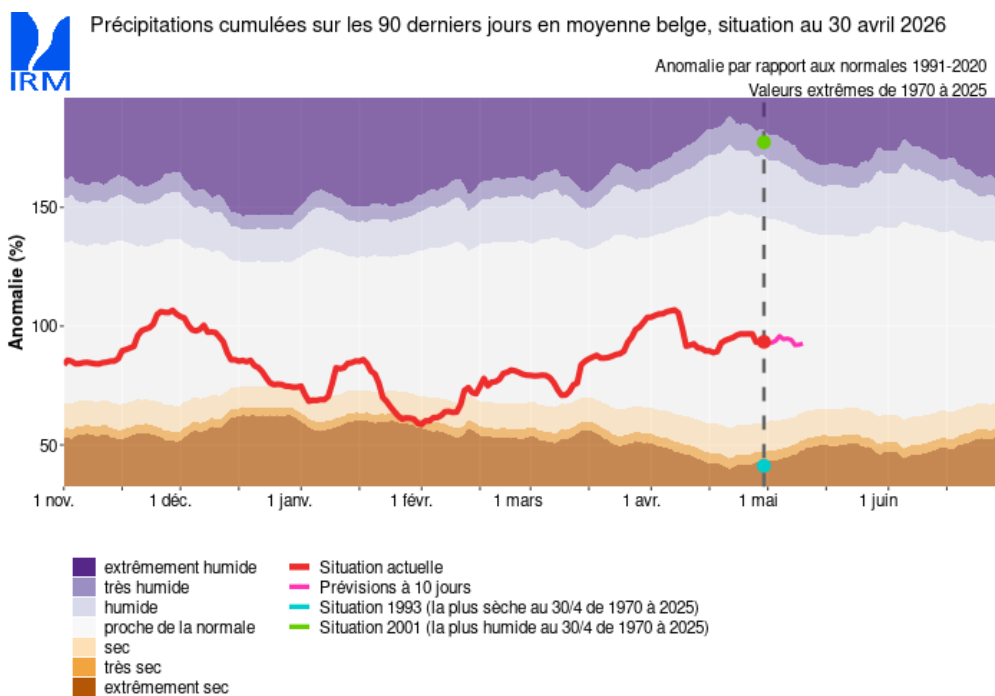
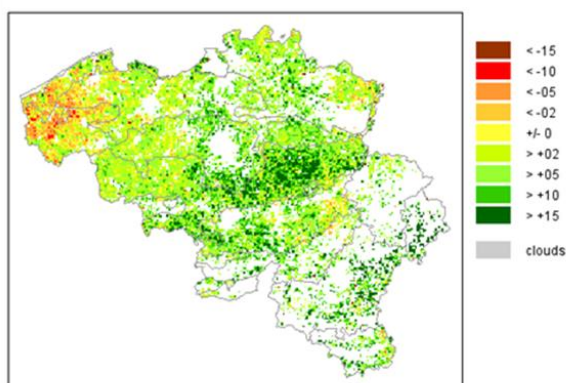


Figure 26. Évolution de l'indice standardisé des précipitations (indice SPI-3) entre le 1er novembre 2025 et le 30 avril 2026. La ligne rouge indique la valeur de l'indice pour l'année en cours (moyenne à l'échelle nationale). Les lignes verte et bleue indiquent respectivement l'évolution de l'indice pour la situation considérée depuis 1970 comme la plus sèche et la plus humide en date du 30 avril 2026.

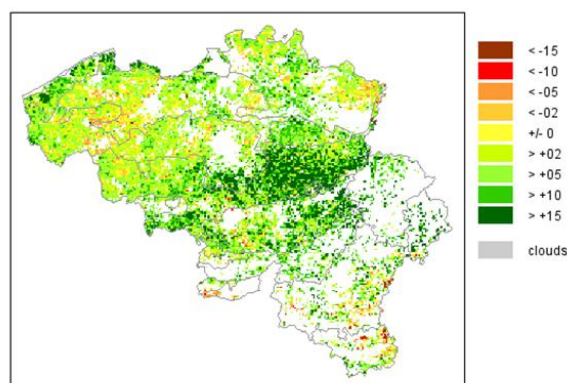
Analyse des informations satellitaires²

La distribution spatiale de la différence relative entre le NDVI observé (Sentinel-3) et la moyenne à long terme calculée sur la période 2014-2025 (Proba-V/ Sentinel-3) pour les mois de janvier à avril (Figure 27) met en évidence des conditions de croissance favorables sur l'ensemble du pays même si un léger ralentissement semble se marquer en avril, notamment dans le nord du pays où le déficit de précipitations a été plus marqué.

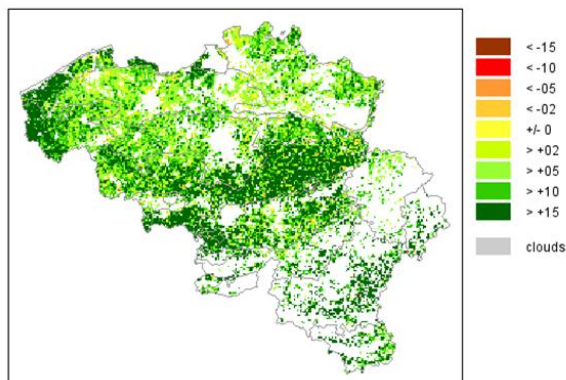
Janvier 2026



Février 2026



Mars 2026



Avril 2026

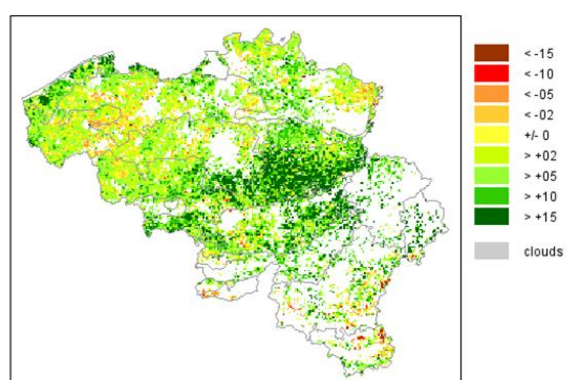


Figure 27. Distribution spatiale de la différence relative entre le NDVI observé (Sentinel-3) et la moyenne à long terme calculée sur la période 2014-2025 (PROBA-V/S-3) pour les mois de janvier à avril 2026. Des tons verts indiquent une valeur positive alors que les tons orange/rouge indiquent une valeur négative

La figure 28 illustre à titre d'exemple l'évolution du NDVI pour différentes régions agricoles du pays. Ces régions ont été retenues car elles comportent une large proportion de céréales d'hiver (froment d'hiver) contribuant largement en cette période au signal de télédétection.

Ces évolutions permettent de constater un démarrage plus précoce et vigoureux de la végétation qu'à l'accoutumée à mettre en lien avec les températures au-dessus de la normale observées depuis de nombreux mois (pour rappel, avril 2026 est le 15^e mois consécutif avec une température moyenne mensuelle se situe au-dessus de la normale).

² L'analyse s'appuie sur les données du service européen Copernicus (Land Monitoring Service) <https://doi.org/10.2909/905223f4-2c3d-4cb6-ad8c-d6d065707465>

Le ralentissement s'opérant également progressivement à partir du mois avril suite à la raréfaction des pluies est également perceptible.

Fin avril, la biomasse reste cependant partout à hauteur ou au-dessus de la moyenne long terme. Le déficit hydrique d'avril ne s'est pas encore traduit par un décrochage de l'état des cultures. Le retour des précipitations au tout début du mois de mai sera déterminant

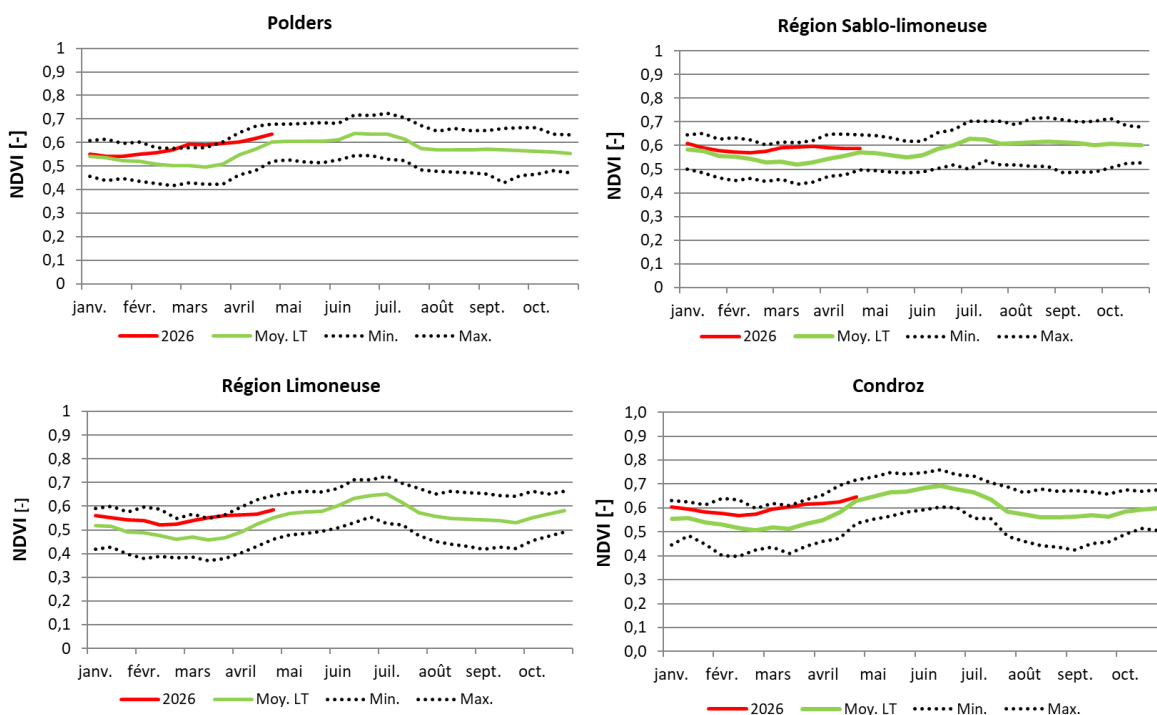


Figure 28. Évolution du NDVI (Sentinel-3) entre janvier et avril 2026 (ligne rouge) pour 4 régions agricoles (Polders, région sablo-limoneuse, région limoneuse, Condroz). Les lignes continues vertes représentent les moyennes à long-terme (2014-2025), les lignes pointillées les valeurs minimales et maximales observées sur la période de référence.

État des cultures : situation à la première décade de mai

Céréales (sources : CePICOP, CRA-W (U4), Landbouw Centrum Granen - LCG)

Orge d'hiver

En **Wallonie**, les escourgeons ont connu une progression rapide et régulière au fil des semaines. Fin mars, la majorité des parcelles avait franchi le stade 1er nœud (BBCH 31), avec une part croissante atteignant le stade 2e nœud (BBCH 32).

Sous l'effet de températures favorables début avril, le développement s'est accéléré, conduisant rapidement la majorité des parcelles au stade 2e nœud (BBCH 32), tandis que les plus avancées approchaient déjà du stade dernière feuille visible (BBCH 37).

À la mi-avril, cette dynamique s'est confirmée, avant d'aboutir, en fin de troisième semaine, au stade de la dernière feuille étalée (BBCH 39) pour la majorité des situations, avec l'apparition des premières barbes au champ.

Fin avril, l'épiaison débute (BBCH 51-55), marquant l'entrée dans une phase clé du cycle. Les interventions culturales étant désormais achevées, l'enjeu se concentre à présent sur le bon remplissage des épis.

Froment d'hiver

En **Flandre**, les parcelles (au nombre de 26) du réseau de suivi LCG ont été semées entre le 10 octobre et le 18 novembre 2025 (figure 29). La date médiane de semis correspond au 18 octobre. Les semis les plus précoces ont été effectués dans les sols plus légers de la région côtière.

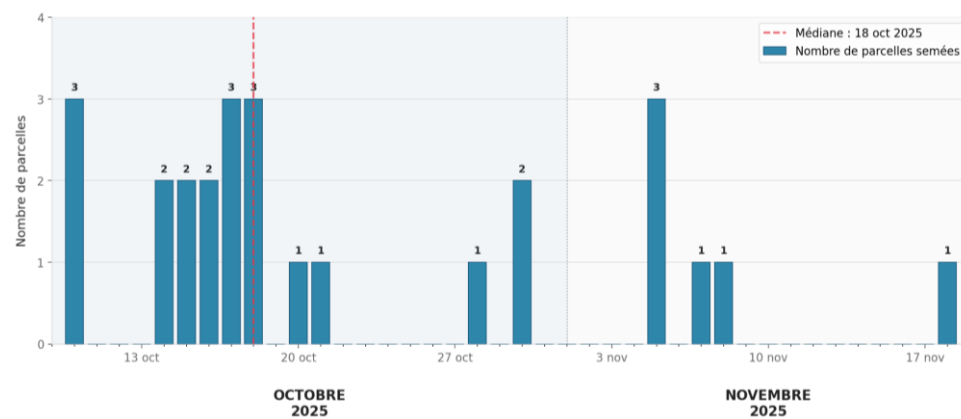


Figure 29. Distribution des dates de semis des parcelles (n=26) de froment d'hiver composant le réseau de suivi LCG.

La figure 30 présente l'évolution du stade phénologique relevé dans le réseau d'essai entre la fin mars et la fin avril.

Fin avril, la majorité des parcelles (62 %) se situe actuellement entre les stades 33 (troisième nœud visible) et 37 (dernière feuille visible). Environ un tiers des parcelles observées est au stade 32 (deuxième nœud).

Dans les situations les plus avancées en blé d'hiver, la dernière feuille est désormais entièrement étalée (stade 39), tandis que les premiers signes de gonflement de l'épi apparaissent localement (stade 43).

Ces observations témoignent d'une avance phénologique marquée : à la même période en 2025, année pourtant précoce, la majorité des parcelles n'avait atteint que le stade 33 (stade atteint fin de la première semaine de mai en 2024).

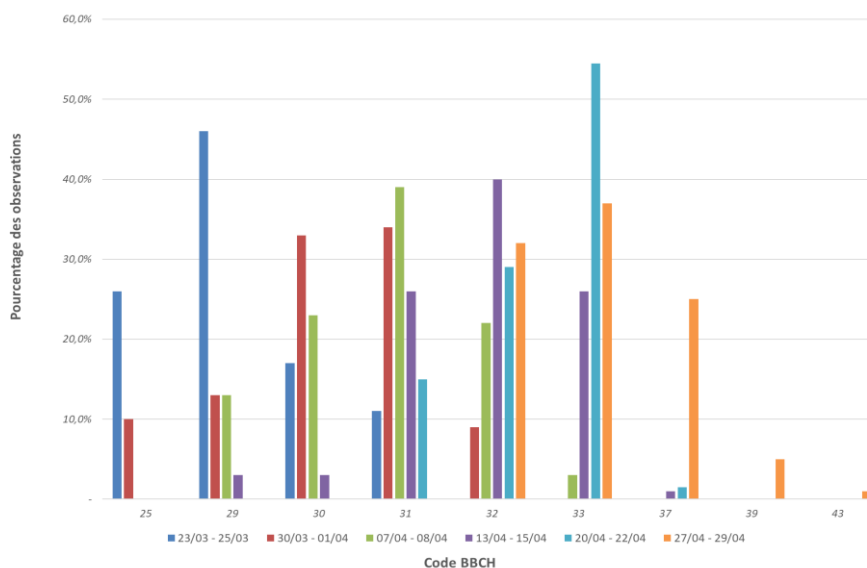


Figure 30. Évolution du stade phénologique BBCH dans les parcelles de suivi en froment d'hiver composant le réseau de suivi LCG.

L'intensité des maladies reste globalement modérée mais contrastée selon les pathogènes.

L'oïdium demeure peu présent et stable, avec un impact limité. La septoriose est généralisée mais son intensité n'a pas progressé cette semaine, avec une variabilité selon les parcelles et les variétés ; le seuil d'intervention peut toutefois être atteint localement. En revanche, les rouilles sont en nette progression : la rouille jaune et la rouille brune voient leur intensité augmenter et concernent un nombre croissant de parcelles, avec dépassement du seuil d'intervention dans plusieurs situations.

Globalement, la pression sanitaire est en hausse, principalement sous l'effet du développement des rouilles.

En **Wallonie**, sur le plan phénologique, on a pu observer qu'en l'espace d'un mois (entre fin mars et fin avril), les 26 parcelles du réseau ont progressé de l'épi 1 cm (BBCH 30) à la dernière feuille étalée (BBCH 39). La phase de montaison s'est amorcée fin mars (BBCH 30-31), puis la douceur de début avril a accéléré la transition vers le 1er nœud, atteint par plus de la moitié des parcelles au 3 avril. Le 2e nœud (BBCH 32) s'est généralisé entre le 13 et le 20 avril, période durant laquelle les parcelles les plus avancées ont rejoint le stade dernière feuille pointante (BBCH 37). La semaine du 27 avril marque un ralentissement : peu d'évolution sur l'ensemble du réseau, mais quelques parcelles atteignent désormais BBCH 39.

Sur le plan sanitaire, la pression est assez similaire à celle observée en Flandre et demeure globalement faible à modérée.

La septoriose est largement présente, avec des niveaux parfois élevés sur les feuilles basses, mais sa progression vers les étages supérieurs reste limitée dans le contexte sec rencontré fin avril. Les rouilles restent encore discrètes : la rouille jaune est localisée à certaines variétés, tandis que la rouille brune montre une progression et s'observe sur un nombre croissant de situations.

Dans l'ensemble, la situation reste maîtrisée, mais appelle à une vigilance accrue, en particulier vis-à-vis de l'évolution des rouilles.

Pommes de terre (sources : FIWAP, INAGRO)

Au vu des conditions clémentes, la saison des plantations a débuté hâtivement.

En **Wallonie**, les premières plantations ont été réalisées en Hesbaye dans des parcelles présentant un état structural favorable, au cours de la deuxième décennie de mars, avant l'épisode pluvieux et le rafraîchissement intervenus en fin de mois.

Les plantations n'ont réellement commencé qu'à partir de la deuxième semaine d'avril, le plus souvent dans de bonnes conditions de structure, mais avec des sols encore froids et crus en profondeur, ce qui appelle à la prudence dans les préparations. Travailler un sol trop humide peut provoquer des lissages en fond de butte, c'est-à-dire une compaction ou une semelle susceptible de gêner le développement racinaire, le drainage et la qualité de la levée. La patience reste parfois une vertu : attendre de meilleures conditions permet de préserver la structure du sol et le potentiel de la culture, tout en évitant des consommations inutiles de carburant, les interventions réalisées en mauvaises conditions étant souvent plus énergivores.

Les plantations ont progressé de manière contrastée selon les régions, les types de sols, les exploitations et la disponibilité des plants. Au début de la troisième décennie d'avril, l'état d'avancement des plantations pour le Royaume était estimé entre 50 et 60 %, avec une forte variabilité : certaines exploitations ont terminé, tandis que d'autres n'ont implanté que 5 à 10 % de leurs surfaces.

La Flandre occidentale, le Tournaisis et plus encore la Hesbaye présentaient à ce moment les niveaux d'avancement les plus élevés. On signale par ailleurs que de nombreux petits producteurs (moins de 5 ha) auraient renoncé à planter cette année.

Les plantations se sont poursuivies à bon rythme jusqu'à la fin du mois d'avril, sans heurts ni empressements. Début mai, on pouvait considérer qu'une grande majorité des plantations était achevée.

À l'instar de l'année dernière, les plantations ont donc été menées dans de bonnes conditions et ont été clôturées tôt dans la saison. On notera que dans les terres plus légères/sèches la formation des buttes a parfois été problématique tant la terre était « farineuse ». Le retour des pluies à partir du 2 mai va permettre aux buttes de se rasseoir et d'ensuite procéder aux désherbages chimiques.

En marge de la campagne 2026 : la situation préoccupante des stocks 2025

Si le présent bulletin se concentre sur la campagne 2026, la fin de campagne 2025 mérite une mention particulière tant la situation est inédite sur le marché de la pomme de terre. Au 1er avril 2026, l'enquête conjointe Fiwap-Carah-Inagro-Viaverda menée auprès de 208 producteurs estime à 2,61 millions de tonnes les stocks belges encore en hangar, soit 53 % de la récolte initiale 2025 — contre 40-47 % les cinq saisons précédentes et 800 000 tonnes de plus qu'au 1er avril 2025. Ce retard de dégagement s'explique par une récolte 2025 pléthorique (4,96 Mt, +890 000 t par rapport à 2024) face à une demande industrielle réduite. La variété Fontane, ultradominante, concentre à elle seule 67 % des stocks (1,75 Mt).

Conséquence directe sur le marché libre : à partir du 24 mars, la Fiwap / Viaverda ont coté les pommes de terre entre 0,00 et 0,50 €/ 100kg le 7 avril, pour ensuite, à partir du 21 avril, coter les patates à 0,00 €/q. La crise touche également l'aval, plusieurs sites de transformation ayant dû recourir au chômage temporaire ou suspendre le travail du week-end au cours du mois de mars.

Près de 1,9 Mt sont contractualisées, ce qui devrait préserver l'essentiel du revenu — pour autant que les acheteurs honorent leurs enlèvements. Restent environ 700 000 t libres qui ne trouveront

vraisemblablement pas toutes preneur, malgré les pistes alternatives (alimentation animale, biométhanisation, compostage). Dans ce contexte, les surfaces et les conditions d'implantation 2026 sont donc à surveiller de près.

Betteraves et chicorées (source : IRBAB)

Betteraves

Fin avril, les semis de betteraves sucrières — comme ceux de chicorée — étaient achevés. Étendue sur moins d'un mois (du 20 mars au 17 avril), la campagne 2026 présente toutefois une distribution nettement bimodale (figure 31). L'analyse des dates de semis enregistrées sur les parcelles du réseau de suivi IRBAB (n = 103, médiane au 8 avril) met en évidence deux vagues distinctes. Une première, regroupant environ un tiers des parcelles, s'est déroulée du 20 au 24 mars, avant d'être interrompue par le retour des pluies à la charnière mars-avril. Une seconde vague, plus marquée, a pris le relais à partir du 5 avril et s'est étalée sur une dizaine de jours.

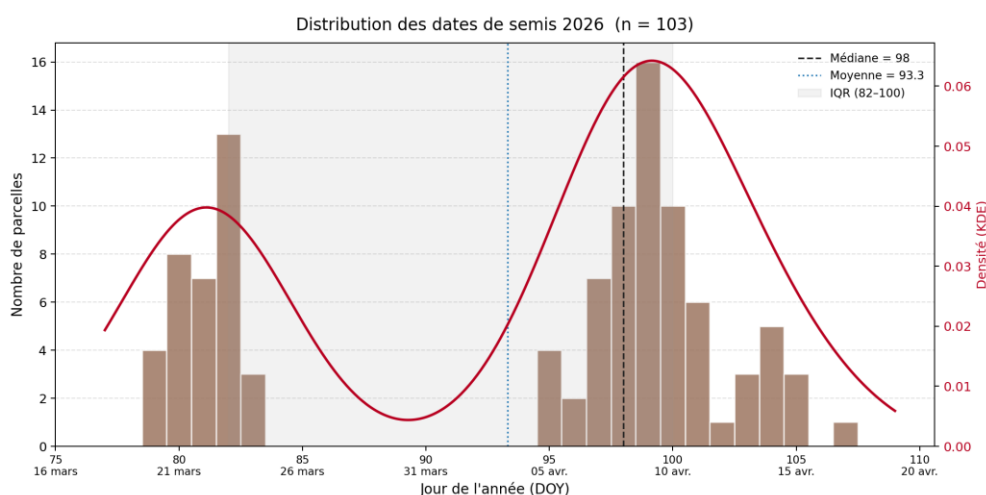


Figure 31. Distribution des dates de semis des betteraves sucrières en 2026 au sein du réseau IRBAB (n = 103)

Les dates de semis collectées annuellement dans les parcelles du réseau de suivi de l'IRBAB permettent une comparaison d'année en année (figure 32). D'une année à l'autre, le calendrier des semis raconte des printemps bien différents. La campagne 2026 se situe en position intermédiaire au regard des cinq années précédentes, avec une médiane au début avril (DOY ~98). À titre de comparaison, les campagnes 2022 et 2025 s'étaient distinguées par leur précocité, médiane atteinte dès la fin mars (DOY ~85), à la faveur de conditions favorables. À l'inverse, 2023 et 2024 avaient été nettement plus tardives, la médiane se déplaçant à la fin avril (DOY ~120) ; 2024 se caractérisait en outre par la plus forte dispersion, avec quelques parcelles semées seulement début juin.

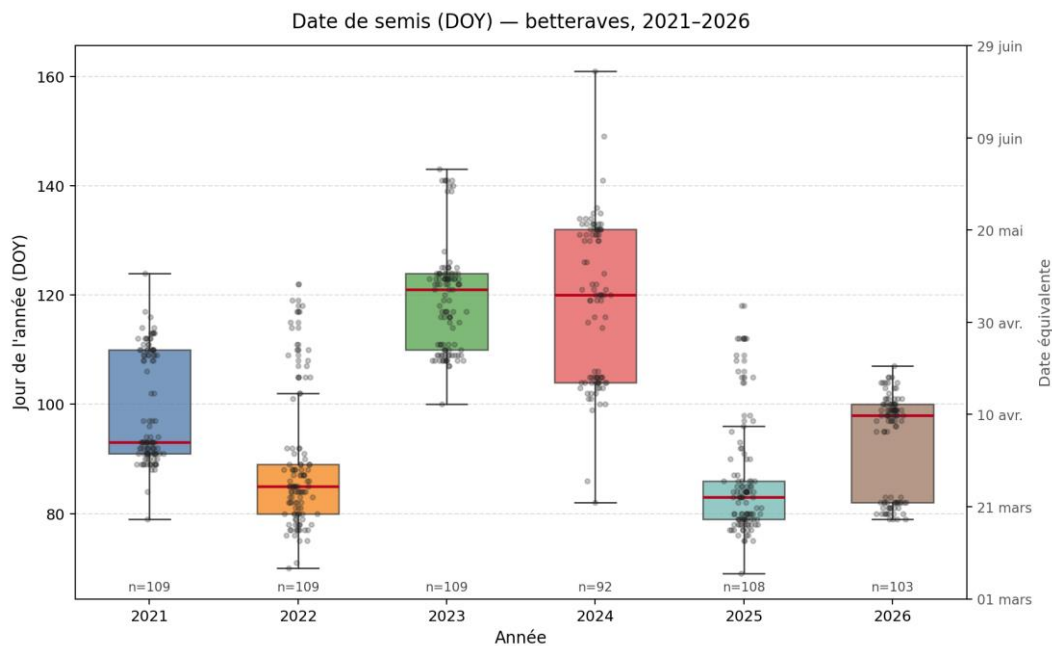


Figure 32. Dates de semis en betteraves sucrières au sein du réseau IRBAB -comparaison interannuelle 2021-2026

La levée se déroule globalement bien, avec quelques irrégularités locales dans les semis réalisés en mars, suite à la formation d'une croûte de battance. Ce problème a été observé tant en betteraves qu'en chicorées. Quelques dizaines d'hectares de betteraves ont dû être ressemés.

Fin avril, les parcelles semées en mars ont atteint le stade 4 feuilles. Les semis plus récents devraient rapidement les rattraper, grâce aux conditions météo favorables.

Dès la levée des betteraves, des vols intenses d'altises ont été observés. Grâce au traitement de semences Buteo Start les betteraves étaient protégées jusqu'au stade 4 feuilles et n'ont pas nécessité d'intervention foliaire. Les premières observations de pucerons verts aptères sont rapportées fin avril. Il s'agit principalement de parcelles au stade 4 feuilles, ainsi que de parcelles sans traitement Buteo Start (Force uniquement ou non traitées). Il est donc important de tenir compte du type de traitement de semences et de toujours vérifier sa propre parcelle avant d'envisager une intervention.

Malgré cette présence, le nombre de pucerons restait fin avril inférieur au seuil de nuisibilité de 2 pucerons verts aptères pour 10 plantes. Aucun traitement n'était donc recommandé à ce stade. Des vols de pucerons verts très importants ont envahi les parcelles de betteraves dès les premiers jours de mai.

Chicorée

Les semis de chicorée des parcelles du réseau IRBAB ont globalement suivi la même tendance que la betterave : quelques parcelles semées fin mars, suivies d'une majorité à partir du 5 avril (figure 33). Les derniers semis du réseau ont été réalisés le 22 avril. La date médiane de semis s'établit au 9 avril, soit une journée plus tard que la médiane betteravière (8 avril).

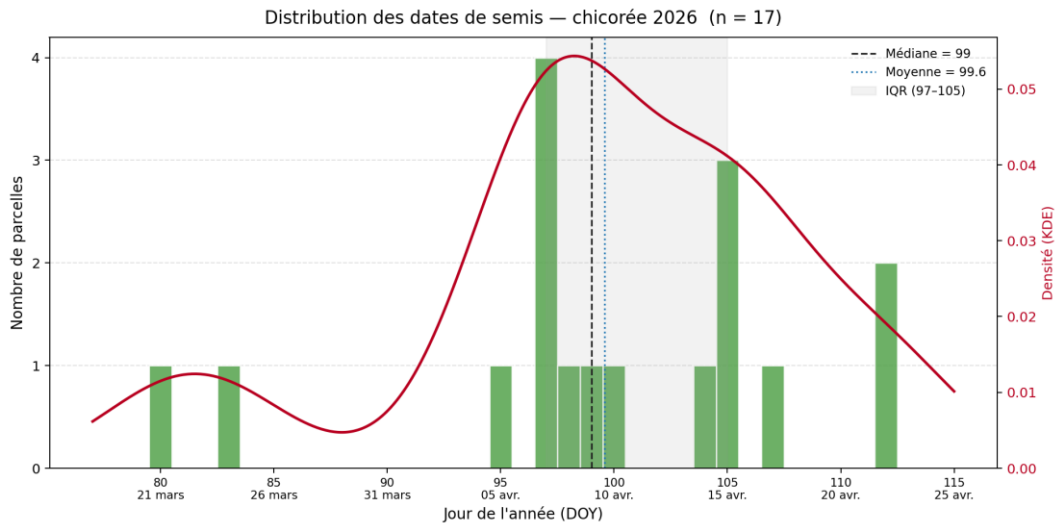


Figure 33. Distribution des dates de semis en chicorée en 2026 au sein du réseau IRBAB (n = 17)

À la fin avril, les levées de chicorée se révélèrent hétérogènes au sein du réseau. Sur les 17 parcelles suivies, neuf demeuraient à un stade peu avancé (0-60 % de levée) et cinq affichaient une levée intermédiaire (60-85 %). Une seule parcelle dépassait le seuil des 85 %, tandis que deux n'avaient pas encore levé. Quelques dizaines d'hectares de chicorées ont dû être ressemés.

Maïs (source : CIPF - Centre Pilote Maïs)

En **Wallonie**, des conditions climatiques favorables — caractérisées par des températures élevées et un déficit de précipitations — ont permis d'initier les premiers semis de maïs grain dans certaines zones propices (Centre du pays) dès les 8 et 9 avril, suivis par les premiers semis de maïs fourrager entre les 12 et 14 avril, traduisant une avance marquée des opérations culturales par rapport au calendrier habituel.

Les semis ont été réalisés sur des sols bien ressuyés en surface, notamment sous l'effet de conditions séchantes marquées par des vents de nord à nord-est parfois soutenus et quasi quotidiens durant cette période. Les nuits froides observées n'ont, à ce jour, pas eu d'impact négatif sur la levée des maïs. En effet, afin de limiter les dégâts causés par les corvidés, les semis sont le plus souvent effectués à une profondeur d'environ 5 cm, ce qui entraîne un délai de levée légèrement allongé, de l'ordre de 10 à 12 jours.

Les premières levées de maïs ont été observées entre le 20 et le 25 avril, à la suite de la période de fraîcheur nocturne. La majorité des parcelles est en cours de levée, favorisée par le retour d'humidité de début mai. Les semis de maïs suivant un ray-grass ou des méteils sont également, pour la plupart, réalisés, les agriculteurs ayant anticipé les récoltes avant le changement de temps annoncé. À ce stade, on estime que 85 à 90 % des surfaces sont semées. Les premiers désherbages de postémergence précoce sont envisagés dès la mi-mai, sous réserve de conditions météorologiques favorables.

Prairies (source : Fourrages Mieux ASBL)

En **Wallonie**, les conditions douces et ensoleillées de mars puis d'avril ont permis un démarrage relativement précoce de la pousse de l'herbe, y compris en Ardenne. Cette dynamique a toutefois marqué le pas en fin de mois sous l'effet conjugué d'un vent persistant de secteur nord-est et de l'absence de précipitations à la dernière décade d'avril. En cette fin avril, le pic de croissance n'était pas encore atteint dans les prairies pâturées ardennaises.

Les mesures réalisées à l'herbomètre sur 15 parcelles de prairies permanentes pâturées situées sur la zone du Parc naturel Haute-Sûre Forêt d'Anlier (suivi Fourrages Mieux dans le cadre du projet LEADER « Les 3 A de l'agriculture ») fournissent un instantané chiffré de la situation au 28 avril (figure 34) :

- les stocks d'herbe sur pied vont de moins de 500 à près de 3 000 kg MS/ha, avec une médiane autour de 1 200 kg MS/ha ;
- les vitesses de croissance journalières, calculées entre la mesure précédente (8, 10, 15 ou 22 avril selon les parcelles) et le 28 avril, s'échelonnent entre 30 et 110 kg MS/ha/jour, la majorité des parcelles se situant entre 50 et 90 kg MS/ha/jour. Les périodes de référence variant d'une parcelle à l'autre (6 à 20 jours), ces vitesses ne sont pas strictement comparables, mais reflètent bien l'ordre de grandeur observé.

Cette forte hétérogénéité inter-parcelles s'explique par plusieurs facteurs : l'exposition (les parcelles exposées sud, à l'abri des vents desséchants, présentent les biomasses les plus élevées), l'emplacement (plateau vs fond de vallée), le niveau de fertilisation — une parcelle destinée à la fauche en première exploitation, davantage fertilisée, dépasse 110 kg MS/ha/jour — et la composition floristique. À l'opposé, les parcelles exposées au nord ou nord-est et soumises à des gelées tardives accusent un net retard (pousse limitée à ~30 kg MS/ha/jour pour les situations les plus défavorables).

Quelques fauches précoces ont déjà eu lieu, même en Ardenne, soit dans des élevages laitiers, soit pour libérer les parcelles destinées au semis de maïs. Les rendements y sont logiquement modestes à ce stade de la saison.

La perspective d'un retour des précipitations début mai sera déterminante pour relancer la pousse et confirmer (ou non) l'atteinte du pic de croissance.

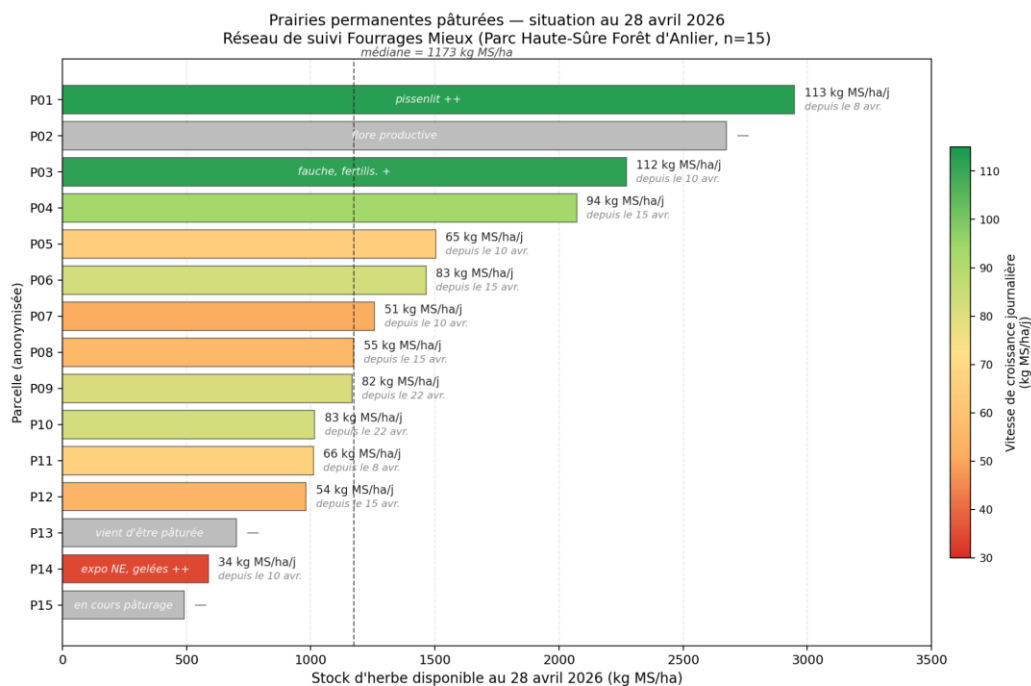


Figure 34. Stocks d'herbe et vitesses de croissance des prairies permanentes pâturées du Parc Haute-Sûre Forêt d'Anlier au 28 avril 2026.

Contacts

Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W, Gembloux)	Viviane Planchon Yannick Curnel Damien Rosillon Valéry Michaud	v.planchon@cra.wallonie.be y.curnel@cra.wallonie.be d.rosillon@cra.wallonie.be v.michaud@cra.wallonie.be
Vlaamse Instelling voor Technologisch Onderzoek (VITO, Mol)	Isabelle Piccard Carolien Toté	isabelle.piccard@vito.be carolien.tote@vito.be
Institut Royal Météorologique de Belgique (IRM, Uccle)	Michel Journée Pascal Mormal	michelj@meteo.be mormal@meteo.be

Date du prochain numéro : juillet 2026